

1.

## De la production de la subjectivité

Mes activités professionnelles dans le champ de la psychothérapie, comme mes engagements politiques et culturels m'ont amené à mettre toujours plus l'accent sur la subjectivité en tant qu'elle est produite par des instances individuelles, collectives et institutionnelles.

Considérer la subjectivité sous l'angle de sa production n'implique aucun retour aux traditionnels systèmes de détermination binaire, infrastructure matérielle-superstructure idéologique. Les différents registres sémiotiques concourant à engendrer de la subjectivité n'entretiennent pas de rapports hiérarchiques obligés, fixés une fois pour toutes. Il peut advenir, par exemple, que la sémiotisation économique devienne dépendante de facteurs psychologiques collectifs, comme on peut le constater avec la sensibilité des indices boursiers à l'égard des fluctuations de l'opinion. La subjectivité, en fait, est

plurielle et polyphonique, pour reprendre une expression de Mikhaïl Bakhtine. Elle ne connaît aucune instance dominante de détermination pilotant les autres instances selon une causalité univoque.

Au moins trois types de problèmes nous incitent à élargir la définition de la subjectivité pour dépasser l'opposition classique entre sujet individuel et société, et par là même à réviser les modèles d'Inconscient qui ont cours actuellement : l'irruption des facteurs subjectifs au tout premier plan de l'actualité, le développement massif des productions mécaniques de subjectivité et, en dernier lieu, la mise en relief récente d'aspects éthologiques et écologiques relatifs à la subjectivité humaine.

Les facteurs subjectifs ont toujours tenu une place importante au cours de l'Histoire. Mais il semble qu'ils soient en passe de jouer un rôle prépondérant depuis qu'ils sont relayés par des mass media de portée mondiale. Nous ne relèverons ici sommairement que quelques exemples. L'immense mouvement déclenché par les étudiants chinois, place Tiananmen, avait certes pour objectif des mots d'ordre de démocratisation politique. Mais il paraît tout aussi certain que les charges affectives contagieuses dont il était porteur débordaient de simples revendications idéologiques. Tout un style de vie, une conception des rapports sociaux (à partir des images véhiculées par l'Ouest), une éthique collective, s'y sont trouvés mis en jeu. Et, à terme, les chars n'y feront rien ! Comme en Hongrie ou en Pologne c'est la mutation existentielle collective qui aura le dernier mot ! Toutefois, les grands mouvements de subjectivation ne vont pas nécessairement

dans un sens émancipateur. L'immense révolution subjective qui traverse le peuple iranien depuis plus de dix années s'est focalisée, elle, sur des archaïsmes religieux et des attitudes sociales globalement conservatrices – en particulier à l'égard de la condition féminine (question sensible en France, à l'occasion des événements du Maghreb et des répercussions de ces attitudes répressives à l'égard des femmes dans les milieux d'immigration).

A l'Est, la chute du rideau de fer n'a pas eu lieu sous la pression d'insurrections armées mais par la cristallisation d'un immense désir collectif annihilant le substrat mental du système totalitaire post-stalinien. Phénomène d'une extrême complexité puisqu'il entremêle des aspirations émancipatrices et des pulsions rétrogrades, conservatrices, voire fascistes, d'ordre nationaliste, ethnique et religieux. Comment, dans cette tourmente, les populations d'Europe centrale et des pays de l'Est surmonteront-elles l'amère déception que l'Ouest capitaliste leur a jusqu'à présent réservée ? L'Histoire nous le dira ; une Histoire porteuse peut-être de mauvaises surprises mais, pourquoi pas, d'un renouveau ultérieur des luttes sociales ! Combien meurtrière, en comparaison, aura été la guerre du Golfe ! On pourrait presque parler, à son propos, de génocide, puisqu'elle a conduit à l'extermination, toutes populations confondues, de beaucoup plus d'Irakiens que les deux bombes d'Hiroshima et de Nagasaki n'ont fait de victimes, en 1945. Avec le recul, son enjeu apparaît clairement comme une tentative de mater les populations arabes et de reprise en main de l'opinion mondiale : il fallait démontrer que la voie

yankee de subjectivation pouvait être imposée par la puissance des médias combinée à celle des armes.

D'une façon générale, on peut dire que l'histoire contemporaine est de plus en plus dominée par la montée de revendications de singularité subjective – querelles linguistiques, revendications autonomistes, questions nationalitaires, nationales qui, dans une ambiguïté totale, expriment pour une part une aspiration à la libération nationale, mais se manifestent, pour une autre part, dans ce que j'appellerais des reterritorisations conservatrices de la subjectivité. Une certaine représentation universaliste de la subjectivité, incarnée par le colonialisme capitalistique de l'Ouest et de l'Est, a fait faillite, sans qu'on puisse encore pleinement mesurer l'ampleur des conséquences d'un tel échec. Aujourd'hui, comme chacun sait, la montée de l'intégrisme dans les pays arabes et musulmans peut avoir des conséquences incalculables non seulement sur les relations internationales mais sur l'économie subjective de centaines de millions d'individus. C'est toute la problématique du désarroi mais aussi de la montée revendicatrice du tiers monde, des pays du Sud, qui se trouve ainsi marquée d'un point d'interrogation angoissant.

La sociologie, les sciences économiques, politiques et juridiques paraissent, en l'état actuel des choses, assez mal armées pour rendre compte d'un tel mélange d'attachement archaïsant aux traditions culturelles et cependant d'aspiration à la modernité technologique et scientifique qui caractérise le cock-

tail subjectif contemporain. La psychanalyse traditionnelle, de son côté, n'est guère mieux placée pour affronter ces problèmes, en raison de sa façon de réduire les faits sociaux à des mécanismes psychologiques. Dans ces conditions, il paraît opportun de forger une conception plus transversaliste de la subjectivité, qui permette de répondre à la fois de ses accrochages territorialisés idiosyncrasiques (Territoires existentiels) et de ses ouvertures sur des systèmes de valeur (Univers incorporels) aux implications sociales et culturelles.

Doit-on tenir les productions sémiotiques des mass media, de l'informatique, de la télématique, la robotique, en dehors de la subjectivité psychologique? Je ne le pense pas. Au même titre que les machines sociales qu'on peut ranger sous la rubrique générale des Équipements collectifs, les machines technologiques d'information et de communication opèrent au cœur de la subjectivité humaine, non seulement au sein de ses mémoires, de son intelligence, mais aussi de sa sensibilité, de ses affects et de ses fantasmes inconscients. La prise en compte de ces dimensions machiniques de subjectivation nous amène à insister, dans notre tentative de redéfinition, sur l'hétérogénéité des composantes agençant la production de subjectivité. On y trouve ainsi : 1. des composantes sémiologiques signifiantes, qui se manifestent à travers la famille, l'éducation, l'environnement, la religion, l'art, le sport... 2. des éléments fabriqués par l'industrie des médias, du cinéma, etc., 3. des dimensions sémiologiques assignifiantes mettant en jeu des machines informationnelles de signes, fonctionnant parallèlement